

## **Investir le web social des étudiants marocains en mobilité internationale. Une méthode imposée par le terrain**

Sabrina Marchandise

Avril 2012

The overall objective of the paper is to understand what the reality of the social Web is for international students. The author assumes that the uses of social Web networking induce new practices of space and are built on extended sociabilities. Guided by migrants' practices, the author investigates the meaning of these intense daily practices, asking what each component of the Web brings to migrants.



**e-Diasporas Atlas**

# Investir le web social des étudiants marocains en mobilité internationale. Une méthode imposée par le terrain

Sabrina Marchandise

avril 2012

## The author

Sabrina Marchandise is a PhD candidate at the University of Montpellier III – UMR ART-Dev. Her thesis focuses on the study of international student migration, particularly Moroccan migration.

## Reference to this document

Sabrina Marchandise, *Investir le web social des étudiants marocains en mobilité internationale. Une méthode imposée par le terrain*, e-Diasporas Atlas, Avril 2012.

## Plateforme e-Diasporas

<http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focus=map&map=100&section=5>

© Fondation Maison des Sciences de l'Homme - Programme de recherche TIC-Migrations - projet e-Diasporas Atlas - 2012

Fondation Maison des sciences de l'homme  
190-196 avenue de France  
75013 Paris - France

<http://www.msh-paris.fr>  
<http://e-diasporas.fr>

Les Working Papers «TIC-Migrations - e-Diasporas Atlas» ont pour objectif la diffusion ouverte des travaux menés dans le cadre du projet de recherche ANR e-Diasporas Atlas.

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement les positions institutionnelles de la Fondation MSH.

«TIC-Migrations - e-Diasporas Atlas» Working Papers are produced in the course of the scientific activities conducted in the ANR research project e-Diasporas Atlas.

The views expressed in this paper are the author's own and do not necessarily reflect institutional positions from the Foundation MSH.

## **Abstract**

The overall objective of the paper is to understand what the reality of the social Web is for international students. The author assumes that the uses of social Web networking induce new practices of space and are built on extended sociabilities. Guided by migrants' practices, the author investigates the meaning of these intense daily practices, asking what each component of the Web brings to migrants. It is argued that the use of social networks on the Web leads to a transformation of the way people relate to space and place, specifically for members of the diaspora. The author posits that the method proposed in the article shows that the social Web networking of Moroccan students is based on extended sociabilities beyond the simple dichotomy of physical space/cyberspace. The superposition of the real physical and virtual information allows a new relation to space, places and links. Students, in a new relationship to distance, have a choice of scenarios for travel, meetings, projects and circulation.

## **Keywords**

diaspora, web, internet, migrations, Morocco, Facebook, students

## **Mots-clés**

diaspora, web, internet, migrations, Maroc, Facebook, étudiants

L'objectif général vise à comprendre quelle réalité représente le web social pour les étudiants en mobilité internationale selon l'hypothèse que l'usage des réseaux sociaux du Web induit des pratiques inédites de l'espace.

L'investigation du web social des étudiants marocains fait suite aux entretiens réalisés auprès d'étudiants marocains en France nous permettant d'avancer que leurs pratiques internet sont principalement orientées vers le web social, notamment les réseaux sociaux comme Facebook. Parallèlement, l'analyse du corpus de sites de la diaspora marocaine a révélé une quasi-absence de sites spécifiquement dédiés aux étudiants en mobilité internationale, infirmant ainsi une hypothèse de départ.

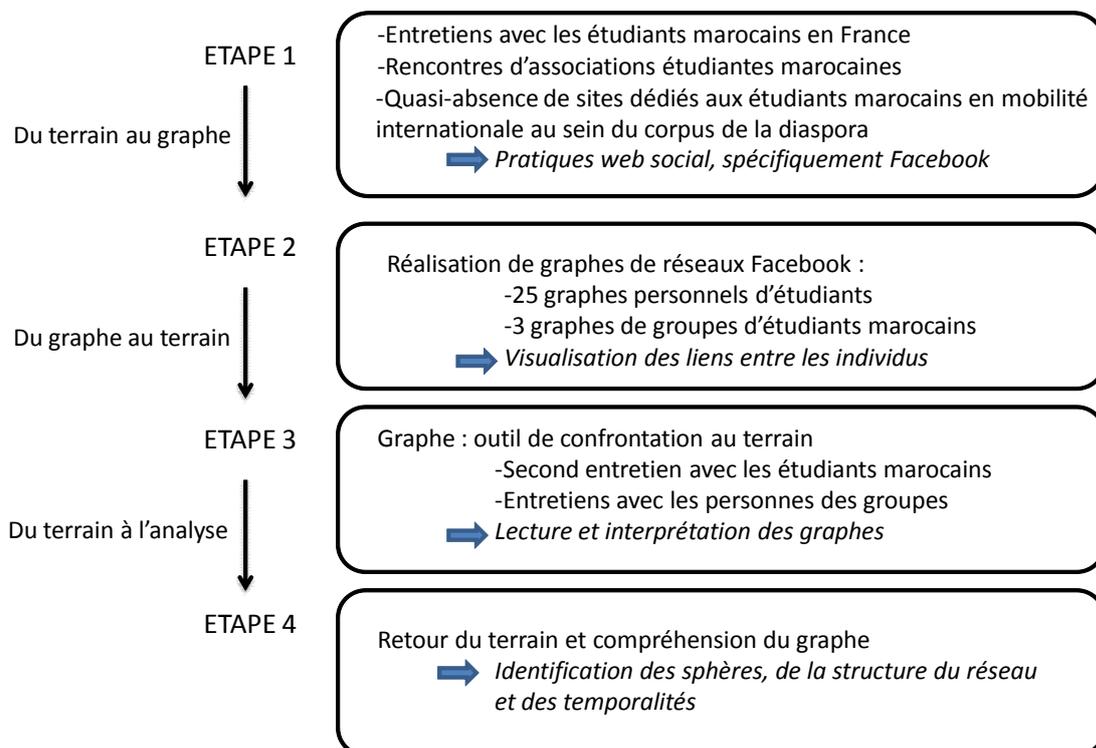
L'objectif de cet article est surtout méthodologique. Il s'agit de présenter les étapes qui ont permis l'investigation du web social des étudiants marocains en mobilité internationale. Evidemment la démarche impose des questionnements théoriques autour de la structuration des réseaux, de leur évolution et de leur composition dans le temps (en corrélation avec les temps de mobilité).

Nous présenterons donc successivement les étapes de la méthode développée, du terrain au graphe puis du graphe au terrain et enfin du terrain à l'analyse. Dans un premier temps nous verrons comment le terrain a imposé cet axe de recherche. Ensuite nous présenterons l'utilisation du graphe comme outil de confrontation au terrain. La particularité de cette étape est d'avoir mis les enquêtés dans une situation particulière de réflexivité. Enfin le retour du terrain permet une analyse et une interprétation des graphes.

## Du terrain au graphe, l'imposition par le terrain de l'exploration du web social

Les entretiens avaient pour objectifs de saisir l'ensemble des réseaux de sociabilités des étudiants marocains en France et de comprendre comment les liens sont entretenus dans la mobilité. L'utilisation intense et quotidienne des réseaux sociaux sur le Web, surtout Facebook, nous est apparue de manière systématique.

### Etapes de la méthode développée pour l'analyse des réseaux du web social



Une **distinction des moyens de communication selon les destinataires** a souvent été faite par les étudiants rencontrés. Le téléphone ou Skype restent majoritairement pour les intimes :

« Facebook c'est pour tous les amis, mais les amis intimes c'est le téléphone. Facebook c'est plus distant. En audio ça n'a rien à voir, c'est pas comme par écrit. » M.

D'une manière générale, la communication avec la famille se fait par téléphone ou par Skype et parfois par Msn :

« Avec mes parents, je parle soit par téléphone, soit par Skype mais je ne suis pas "ami" avec eux sur Facebook. Je ne veux pas qu'ils voient mes photos de soirées ou les délires entre potes, c'est ma vie privée, tout ça me regarde. Avec eux, je suis plus soft, même quand on met la webcam, je range ma chambre avant pour ne pas qu'ils voient le bordel, les bouteilles et tout ça. » O.

Les étudiants ont souvent qualifié Msn de « dépassé » ou même de « préhistoire des réseaux sociaux ». Quand ce réseau reste utilisé, il est plutôt pour la famille puisque en général les parents ne sont pas inclus dans le réseau Facebook.

Twitter est utilisé par un seul des étudiants rencontrés et seulement pour suivre l'actualité de ses stars préférées. Et aucun étudiant rencontré n'entretient un blog ; la question semble même surprendre puisque tout est dit sur Facebook.

Par contre, l'usage de Skype se fait souvent en addition à l'usage de Facebook.

Nous reprenons ici différents éléments qui nous ont orientés dans la recherche sur le réseau social Facebook.

Sur 81 entretiens avec des étudiants marocains en France, **trois étudiants n'ont pas de compte Facebook** : un seul n'en a jamais eu et deux n'en ont plus. Deux de ces trois étudiants sont parmi les plus âgés de l'ensemble des étudiants rencontrés (tous les deux nés en 1977) et ont quitté le Maroc depuis plus de 10 ans.

A justifie l'absence de compte Facebook :

« Il y a le côté personnel qui doit rester privé, ça ne doit pas être public. Je fais bien la distinction entre le personnel et le public. »

L'entretien nous révèle qu'il n'a quasiment plus de liens avec le Maroc et qu'il a très peu d'amis en France, c'est un étudiant très solitaire.

« Avant j'en avais un mais je ne savais pas que ça marchait comme ça alors j'ai laissé tomber. Il faut commenter l'activité des gens pour pouvoir communiquer. Je trouve ça nul. »

H. a très peu d'amis en France et presque plus de contacts au Maroc, il se sent très isolé, même s'il pense rentrer au Maroc pour trouver une femme et se marier.

La troisième est une jeune étudiante très entourée, qui utilise Skype tous les jours avec sa famille mais qui n'adhère pas au fonctionnement de Facebook :

« Je l'avais mais je l'ai supprimé parce que ça ne m'intéresse pas, je ne vois pas l'intérêt, c'est juste pour ceux qui sont curieux. Moi pour communiquer, je préfère utiliser Skype, c'est beaucoup mieux. Facebook ça sert juste à voir ce que font les gens mais moi je préfère parler directement et voir les gens. » Y.

Donc **78 étudiants rencontrés ont un compte Facebook** (plus de 96 % de l'ensemble). La fourchette de temps quotidien passé sur Facebook est entre 30 minutes et cinq heures (en utilisation active), en sachant que la majorité des étudiants sont toujours connectés via le téléphone portable ou l'écran d'ordinateur (utilisation passive).

**La grande majorité se considère comme « la génération des réseaux sociaux »**. L'illustration par les propos d'étudiants rend compte des usages du réseau et des possibilités offertes aux étudiants en mobilité internationale :

« C'est notre génération, que ce soit les Marocains, les Algériens et les Tunisiens, on doit tous être connectés 24h/24. D'ailleurs les révolutions arabes c'est grâce à ça. En grande partie, grâce aux internautes sur Facebook notamment. Aujourd'hui c'est Facebook, hier c'était Skyblog, avant-hier c'était Msn, demain ce sera autre chose. Msn c'est dépassé, c'est la préhistoire du réseau social. Demain ce sera autre chose que Facebook. Je suis toujours connecté et joignable 24h/24. Je dois passer environ 4 heures par jour uniquement sur Facebook, je regarde les vidéos, je commente, je commente les commentaires, je chate... La seule chose qui manque c'est la webcam mais c'est pour bientôt. Je m'en sers pour tout, avec les amis ici et au Maroc, d'ailleurs c'est un avantage parce qu'on n'appelle pas forcément les amis au Maroc alors Facebook c'est une fa-

cilité pour garder le lien, je peux leur parler tous les jours, ce qui aurait été impossible il y a encore quelques années. Ça permet de garder le contact avec ceux à Paris, à Nice, aux États-Unis et je sais que je pourrai garder le contact avec ceux que je vais rencontrer dans les futurs voyages. Donc au final, c'est vraiment une toile qui se tisse entre nous tous. Facebook c'est une ouverture vers le monde et en même temps ça me rattache au Maroc. Je suis très heureux d'être de cette génération, en même temps pour moi c'est normal parce que je grandis avec ça. C'est impossible de trouver quelqu'un de mon âge qui n'utilise pas Internet. Spécialement en tant qu'étudiant marocain qui voyage, c'est un outil incroyable pour garder le contact. C'est vraiment quelque chose qui permet à la communauté de se rapprocher. Surtout que beaucoup d'amis du lycée sont en France. Franchement c'est une invention super. En plus ça m'a aidé à connaître les Marocains que je rencontre ici. D'abord je commence à voir son mur, ses activités, comment il pense et après on commence à discuter. Au final, grâce à Internet je me fais de nouveaux amis, plus virtuels que réels finalement, mais c'est virtuel et ça devient réel quand on se retrouve en ville, on se connaît un peu, ça crée des liens. » H.

« Je suis toute la journée sur Facebook pour parler avec mes amis. J'ai mes amis du Maroc mais aussi des connaissances d'ici. Je n'accepte pas n'importe qui mais il y a aussi des connaissances un peu lointaines, disons des gens que je ne vois pas souvent. Mais c'est vrai que la relation est plus intense avec les amis du Maroc. Par exemple, des fois quand je suis triste, je poste un petit message et directement tout le monde me répond, on me dit viens au Maroc, on est avec toi, ce genre de message qui réchauffe le cœur. Je suis trop accro à Facebook, je l'ai sur mon portable, donc je peux dire que j'y suis presque 24h/24. Pour moi Facebook c'est le top, j'ai les nouvelles de mes amis en continu, c'est-à-dire que je peux savoir les différentes humeurs de la journée de mes amis au Maroc, c'est génial ! Par exemple je connais leur emploi du temps, je les encourage quand ils vont à des cours difficiles et eux aussi. À chaque fois que j'ai cours de stat, j'ai plein de messages pour me motiver parce que je n'aime pas ça. Après, Msn c'est plus pour mes parents. » S.

« En fait je préfère l'avoir toujours sur le téléphone comme ça je passe moins de temps

sur l'ordinateur à ne faire que ça. Je suis informée en temps réel des notifications, des messages donc ça me permet de répondre entre deux cours, à la pause ou dans les transports. Comme ça chez moi, je peux profiter pour être au téléphone, sur Skype ou pour travailler. Je préfère sinon ça me prenait trop de temps. Donc finalement je ne sais pas combien de temps je passe vraiment sur Facebook mais je peux dire que ça ne me quitte jamais. J'assume le fait d'être de cette génération. Pour moi c'est génial parce que je sais ce que font mes amis aussi bien en France qu'au Maroc et moi je leur montre les photos de mon école, des cours, des soirées. Bref, on reste tous ensemble. » A.

**Un des avantages du réseau est de ne pas devoir être actif pour prendre des nouvelles :** c'est l'idée de savoir ce que les amis font et comment ils vont sans même leur parler directement.

« Quand je n'ai pas le temps de parler mais que j'ai envie de savoir comment va telle ou telle personne, je peux juste consulter son activité. Je ne suis pas obligée d'être active pour prendre des nouvelles et ça c'est précieux. On peut croire que c'est voyeur mais ça fait gagner du temps. Quand tu parles à une personne, tu peux lui poser directement des questions sur son activité. » N.

L'idée de circulation et de voyage grâce à Facebook est souvent reprise :

« Je suis beaucoup sur Facebook, minimum 1 heure par jour mais souvent bien plus, plutôt au moins 3 ou 4 heures, en plus je l'ai sur le portable alors c'est comme si j'y étais tout le temps. Comme ça je garde le contact parce que mes amis sont un peu partout dans le monde, en France, en Espagne, aux États-Unis, en Angleterre, au Canada. Et de leur parler souvent, ça me donne envie de voyager, d'aller les voir et même d'aller vivre dans certains de ces pays parce que mes amis me racontent leur vie là-bas, ils me montrent les photos, c'est pour ça que j'ai envie d'aller au Canada surtout. » M.

Comme le réseau est assez récent, l'idée de l'utiliser pour retrouver des amis au Maroc a souvent émergé :

« J'ai aussi repris contact avec des amis du lycée sur Facebook, d'ailleurs un de mes amis était installé à Montpellier et je ne le savais

pas, c'est comme ça qu'on s'est revus. J'ai vu aussi que plusieurs des amis du lycée sont en France, même si on ne se revoit pas, on reste en contact. J'ai l'impression que tout le monde recherche de nouveaux amis, mais moi mon but c'est plutôt de retrouver des gens que j'ai perdu de vue, que je connais depuis longtemps, au primaire, au secondaire. Ce sont surtout les amis du Maroc, il n'y a pas beaucoup d'étrangers, c'est pas parce que je ne veux pas, mais ça vient comme ça. En fait, Facebook c'est le lien quotidien avec le Maroc. En même temps si on dit le lien, c'est comme si j'étais un peu séparé du Maroc, géographiquement oui, mais je ne me sens pas séparé du tout du Maroc. » S.

« Facebook c'est plus récent que Msn, je vois que petit à petit, tous les amis du Maroc s'ajoutent sur Facebook, on se retrouve aussi comme ça. » S.

Certains étudiants ont ouvert un compte récemment (moins de deux ans) et en profitent à la fois pour retrouver des amis au Maroc et pour garder le lien avec les amis rencontrés en France :

« Pour garder le lien entre nous ici, on a créé un groupe pour la promo. Le groupe s'appelle IAMM promo 2009-2010. J'espère que ça nous donnera l'occasion de visiter nos pays respectifs. Je trouve que c'est génial comme moyen de garder le lien, sans ça ce serait plus compliqué. En même temps je m'en sers tous les jours avec les amis au Maroc. Grâce à Facebook, j'ai pu retrouver d'autres amis qui sont au Maroc avec qui j'avais perdu contact. Certains des études supérieures et d'autres du lycée. » G.

Il y a à la fois la volonté de s'impliquer davantage socialement au Maroc et la possibilité d'entretenir des liens qui occasionneront peut-être des voyages.

**Le réseau représente également un moyen d'information** surtout dans le contexte actuel des révolutions arabes, avec une certaine méfiance des informations *mainstream* :

« J'utilise Facebook chaque jour mais pas vraiment pour chatter, plutôt pour voir les vidéos, partager des informations, voir ce qui se passe au Maroc, surtout ces derniers temps avec ce qui se passe dans le monde arabe parce que les autres sites d'information sont toujours commandés par quelqu'un ou quelque chose

alors que sur Facebook ce sont les gens qui produisent l'information, c'est eux-mêmes qui racontent. Donc c'est plus vrai, plus crédible. En plus parfois tu peux entendre des avis totalement contraires et après c'est toi qui fais ton avis. » M.

Pour certains, **l'utilisation du réseau peut être différente entre la France et le Maroc**, par exemple pour cet étudiant qui vient d'une petite ville près d'Agadir et qui se sert du réseau quasiment exclusivement pour les amis en France presque par obligation pour maintenir le lien social :

« parce que les amis au Maroc n'ont pas Facebook. Et même au Maroc ils n'ont pas la même utilisation de Facebook, ici c'est vraiment un réseau de communication au quotidien, là-bas non c'est juste pour voir des films, des vidéos. Ici pour exister socialement il faut poster souvent, là-bas, ils s'en foutent, la vie sociale se trouve ailleurs, se trouve dans la rue, dans les clubs de foot. Ici ta vie sociale est derrière l'écran. » S.

Quelques étudiants ont une **utilisation très modérée** du web social :

« J'ai Facebook seulement depuis que je suis en France et surtout pour les amis d'ici. De toute façon, mes amis du Maroc je les retrouverai quand je vais rentrer. Je pense que ce sera plutôt pour garder contact avec les amis que j'ai fait ici en France. On pourra s'envoyer des photos, des messages mais pas beaucoup plus. » I.

**En parallèle de l'usage personnel des réseaux Facebook**, il est apparu intéressant de creuser la question des groupes d'étudiants marocains. Les groupes sont constitués soit à partir d'associations existantes soit virtuellement, c'est-à-dire n'ayant pas d'existence associative dans la réalité physique.

Au cours du terrain, nous avons pu rencontrer des membres de deux associations d'étudiants marocains à Lille. Les informations recueillies de manière plutôt informelle ont permis de cibler quelques questionnements sur la structure des groupes Facebook, leur composition dans le temps et leur utilisation de l'outil.

Dans la ville de Montpellier, aucune association étudiante marocaine n'existe, par contre nous avons eu connaissance de l'existence d'un

groupe Facebook par l'intermédiaire de quelques étudiants rencontrés.

« C'est mieux qu'une association parce que déjà c'est plus facile à gérer, ça permet d'aider ceux qui rencontrent des problèmes en arrivant. En plus les étudiants qui sont encore au Maroc peuvent déjà s'informer par rapport à la ville d'études. Donc ça a plusieurs vocations, d'abord informer ceux qui veulent venir et ensuite aider ceux qui arrivent. On peut être informé pour les documents administratifs, pour le logement, pour les études. Chacun a eu une expérience qui peut aider les autres. » M.

Le groupe permet également de faire des rencontres :

« Grâce au groupe, j'ai pu rencontrer beaucoup de marocains, on a fait des sorties et je suis devenue amie avec certains. C'était bien de rencontrer des marocains qui sont dans d'autres études que moi. » H.

« Dans le groupe, il y avait presque tous ceux que je connaissais à Montpellier. Maintenant on garde tous contact sur Facebook et on se voit au Maroc quand ils rentrent. » M.

Les questionnements sur l'exploration des réseaux Facebook des étudiants marocains ont ainsi émergé du terrain puisque cette approche n'était pas prévue initialement dans la méthodologie.

Nous avons donc représenté les réseaux de trois groupes Facebook et de 25 étudiants. Après un premier entretien classique, les étudiants ont donné leur autorisation pour l'extraction de leurs données personnelles et permettre l'exploration du réseau par le graphe.

## Le graphe comme outil de confrontation au terrain

L'objectif de cette étape est de donner du sens aux graphes. La démarche repose sur une approche réflexive de commentaire de graphe. Les enquêtés construisent leur commentaire du graphe selon leur subjectivité et leur vécu (ils ont donc leur propre description du graphe).

Le graphe est mobilisé comme instrument privilégié pour que les enquêtés resituent les réseaux qui apparaissent. Après un premier entretien déjà réalisé, il est intéressant de voir comment les discours évoluent dans la présentation des réseaux.

Nous verrons donc les deux niveaux d'analyse : les réseaux personnels d'étudiants et les réseaux des groupes.

Plusieurs techniques ont été employées. Pour les réseaux personnels d'étudiants, il s'agissait d'une confrontation directe de l'étudiant face à son graphe. Pour les groupes, il s'agissait soit d'une confrontation à plusieurs face au graphe du groupe, soit d'une confrontation d'une personne à la fois face au graphe du groupe concerné.

## Réseaux personnels d'étudiants

A partir du graphe, les étudiants ont repéré les différents groupes d'amis. Ils ont expliqué pourquoi et comment existent les clusters. Ils donnent du sens au graphe.

Voici l'exemple d'un graphe vierge et d'un graphe commenté par un étudiant [Page suivante].

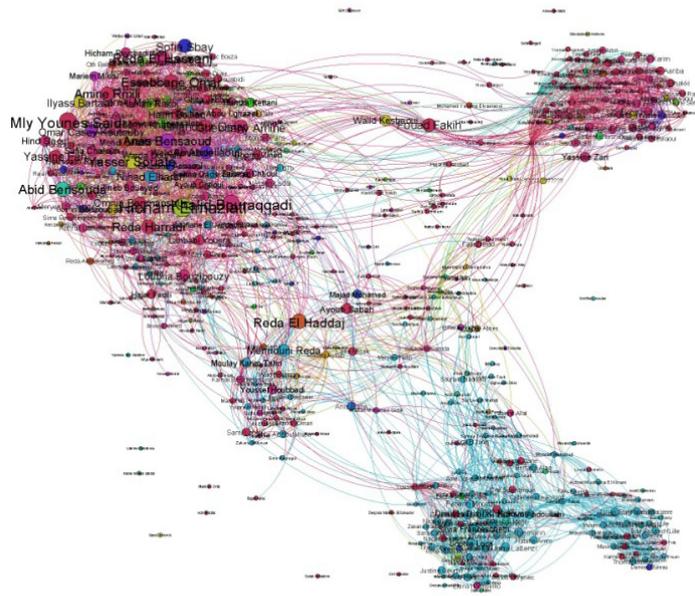
Au début des entretiens de commentaires de graphes, les étudiants sont surpris et s'attachent à comprendre la logique du graphe. Ils sont, dans un premier temps, souvent attirés par les clusters plus importants. Ils tentent d'abord d'avoir une vision d'ensemble en identifiant des noms connus au sein de chaque cluster. Très vite, le graphe prend sens.

En général, les étudiants resituent tout de suite les différentes personnes déjà mentionnées lors du premier entretien puis, à partir de là, expliquent les liens avec les autres personnes.

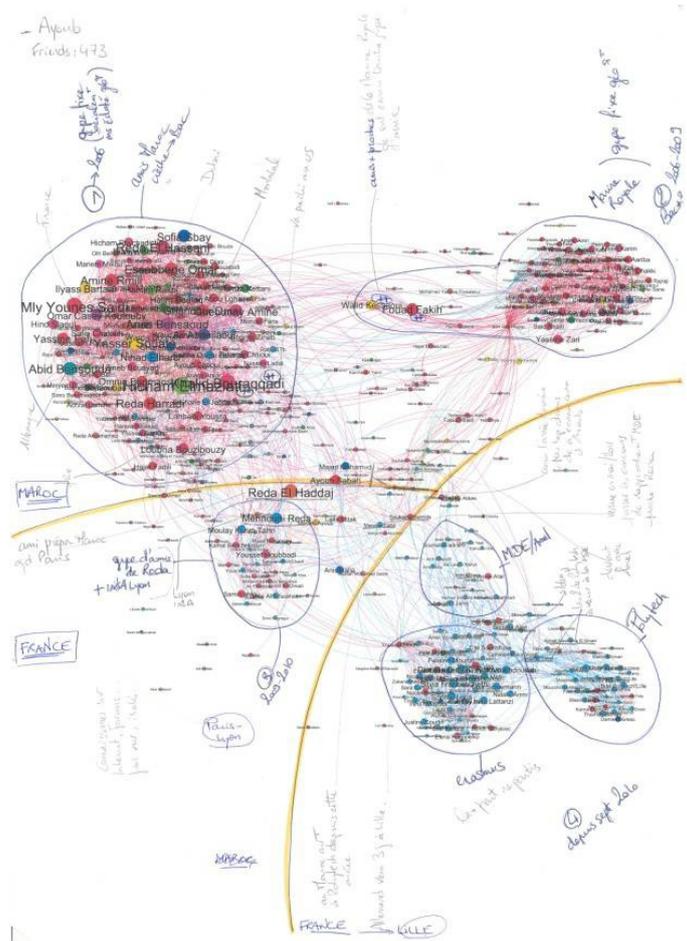
Les étudiants ont très vite rendu compte de la **séparation des clusters selon l'origine géographique des connaissances et non pas selon leur localisation actuelle**. On retrouve en effet toujours un cluster correspondant aux amis du lycée et qui peuvent aujourd'hui être dispersés géographiquement. C'est le cas des amis de M. :

« On voit bien un groupe avec tous les amis du lycée français de Tanger mais aujourd'hui la plupart sont en France, dans des villes différentes, et certains sont dans d'autres pays. »

On retrouve toujours une « **frontière** » **géographique France / Maroc** dans le sens où les groupes d'amis rencontrés au Maroc ou en France sont nettement distincts. Cette frontière n'est que virtuelle puisque la position des individus sur le graphe ne correspond pas à leur localisation géographique. Les liens sont plus ou moins développés entre les clusters au Maroc et en France, souvent selon la mobilité internationale des amis du



Graphe vierge et graphe commenté du réseau Facebook d'A., étudiant à Lille, juin 2011



lycée. Dans le cas de M., qui a fait le lycée français de Casablanca, beaucoup de ses amis sont partis en France après le baccalauréat et ont donc fait le lien avec d'autres groupes d'amis rencontrés en France.

Les clusters correspondent ainsi aux **temporalités de la vie** des étudiants qui apparaissent sur le graphe. Celles-ci sont différentes des temporalités d'ajout des amis sur Facebook puisque la création du compte date soit du lycée soit des études supérieures. Nous retrouvons ainsi les différentes étapes de la vie des étudiants. Par exemple pour M. : le collège, le lycée, les différents établissements d'enseignement supérieur (amis de licence à Agadir, amis de master à Rabat, amis de doctorat à Montpellier).

Le **cercle de la famille est souvent restreint** aux frères et sœurs, cousins et cousines. On ne retrouve les parents que pour un seul étudiant.

« Dans ma famille sur Facebook, je n'ai que mon frère, il est à Rabat et ça nous permet de partager un peu nos vies. Mais avec mes parents, on n'utilise pas Facebook. Ils pourraient, mais on se parle plutôt par téléphone ou par Skype. Je n'ai rien à leur cacher mais c'est ma vie avec mes amis, tu sais, c'est privé. » Y.

« Moi je suis ami avec ma mère sur Facebook, d'ailleurs on voit qu'elle est dans le groupe de la famille et qu'elle connaît quelques-uns de mes amis du Maroc. On s'envoie des messages, des photos, c'est le moyen de communication le plus simple qu'on a trouvé, d'ailleurs elle a créé un compte juste pour moi, quand je suis parti. » H.

Les étudiants ont souvent mis en avant le **positionnement des amis les plus proches** : position stratégique de passerelle entre des clusters ou alors très connectés dans un cluster. Les liens entre les clusters sont souvent le fait de personnes relais, d'amis qui ont fait la connaissance d'autres amis, soit par le degré d'intimité développé soit lors d'un voyage adoptant ainsi la formule « les amis de tes amis sont mes amis ». Les personnes relais se déplacent alors sur le graphe, elles sortent du groupe d'origine et se dirigent vers le groupe rencontré plus tardivement. Des indices relatifs aux temporalités de construction des sociabilités sont alors perceptibles sur le graphe.

Le cercle des amis très proches est souvent très restreint (moins de 7 ou 8) mais sont souvent tous sur Facebook.

« Voilà exactement où se situent mes meilleurs amis, ils sont six et sont tous sur le graphe, à des endroits un peu différents mais tous connectés parce qu'ils se connaissent. La plupart sont des amis du Maroc mais ils sont venus en France soit pour les études soit pour me voir donc ils connaissent forcément les gens d'ici. » K.

Les **clusters communs** aux étudiants rencontrés sont finalement assez limités : lycée, école ou université des études supérieures. Les autres clusters sont dépendants du parcours et des activités de chacun.

Pour les études supérieures, on voit toujours apparaître un **cluster « promo »**. Celui-ci peut être imposant sur le graphe mais ne correspond pas aux liens les plus forts développés par les étudiants. C'est le cas de B., où le groupe des amis de l'école d'architecture est prédominant mais ce ne sont pas ses relations les plus intimes. L'ajout des amis de l'école se fait souvent de façon systématique à la rentrée :

« Le premier mois, on a ajouté tous nos contacts en même temps. Ça fait maintenant 4 ans donc la plupart ne sont plus à Montpellier. On garde quelques contacts sur Facebook, quelques commentaires ou des messages parfois mais on n'a plus de contacts réels. Ce sont plutôt des connaissances d'une certaine époque. La distance avec ce genre de relation rend difficile l'entretien des liens, c'est pas comme mes amis au Maroc. » Y.

Pour les **étudiants engagés**, d'autres clusters correspondent à différents groupes associatifs ou militants. Parmi les étudiants les plus engagés, les graphes de W. et S. rendent compte de leur militantisme.

« Avec le graphe, je me rends compte combien le côté militant est important pour moi. On voit bien le groupe du comité de soutien au Mouvement du 20 février, le groupe Sud étudiant lié au centre de ressources critiques qu'on a créé à l'université, et l'Association marocaine des étudiants de Lille, elle-même en lien avec les autres associations qui ont leur bureau dans le même bâtiment que nous, comme l'Asso-

ciation étudiante sénégalaise ou libanaise. » S.  
 « Pour mon retour au Maroc, c'est peut-être pas bon de montrer mon graphe ! De toute façon je suis un vrai militant et en voici une autre preuve. Tu peux voir tous mes engagements dont je t'ai déjà parlé en entretien. On retrouve l'Amel, les associations de la MDE comme les libanais et les sénégalais, ensuite les membres du syndicat Sud, certains de l'Unef, le réseau Animafac, les membres de la direction de l'université puisque je suis vice-président du conseil étudiant. On retrouve également le créateur du Mouvement du 20 février au Maroc ainsi que certains de ses amis au Maroc et les membres du mouvement de Lille. » W.

Selon **les activités ou passions de chacun**, nous retrouvons des clusters particuliers. Par exemple pour M., nous observons un cluster des amis supporters du Wydad de Casablanca. Ce sont des connaissances sur des forums, au stade ou des amis d'enfance. La plupart sont au Maroc, et parmi eux il n'a qu'un ou deux véritables amis, ce sont plus des personnes avec qui il partage la même passion. Les contacts se font sur Facebook ou sur des forums communautaires liés au football. Sur le graphe de K., nous retrouvons un groupe des amis de la salle de sport qu'elle fréquente connecté aux amis du cours de salsa.

Pour un grand nombre d'étudiants rencontrés, nous constatons l'existence d'un **cluster des amis d'enfance de l'école primaire**. Facebook a incité à une reprise de contact avec les amis de l'école primaire : en général d'abord par un premier contact puis petit à petit reconstitution du groupe soit par les amis des amis soit par les suggestions Facebook. Ce groupe de relation n'était pas mentionné lors du premier entretien, il a donc finalement une moindre importance au quotidien.

« J'ai profité de Facebook pour recontacter un ami du primaire. Ça fait pas longtemps, environ un an. Et depuis, petit à petit, j'ai retrouvé d'autres personnes. Sans Facebook, je pense qu'on ne se serait pas revus, mais j'ai aussi ajouté des personnes que je ne reverrai pas, juste pour savoir ce qu'ils font. On a échangé un peu mais ça reste limité. » Y.

Les enquêtés ont également identifié des personnes qui devraient être connectées à d'autres (puisque se connaissent) et des erreurs sur le

graphe (personnes pas à leur place dans un cluster, surtout personnes isolées).

Les **contacts sont plus ou moins développés** avec les amis Facebook et peuvent prendre différentes formes et différents rythmes : soit en complément d'autres moyens de communication (téléphone, Skype), soit uniquement par Facebook, et dans ce cas les échanges peuvent être intenses ou plutôt rares selon le degré d'intimité.

Nous livrons ici **quelques remarques générales** sur la vision du graphe par les étudiants en fin d'entretien.

On retrouve donc la plupart du temps l'ensemble des réseaux de connaissances (excepté la famille) sauf si les amis au Maroc n'ont pas facilement accès à Internet et donc n'ont pas tous un profil Facebook, et sauf si certains amis n'ont pas ou plus Facebook (compte désactivé) :

« La majorité des gens au village n'ont pas Internet sauf au cyber, sinon on retrouverait beaucoup plus de personnes, des amis d'enfance surtout que je revois quand je rentre. » A.

« Parmi mes amis, il manque sur le graphe d'autres vrais amis qui n'ont pas du tout Facebook ou qui l'avaient et qui l'ont désactivé mais que je vois toujours quand je rentre. » Y.

Nous observons une prédominance des amis marocains, surtout pour les amis les plus proches. Les amis français sont souvent intégrés dans le cluster « promo » d'école ou d'université.

La sélectivité des amis est relative selon les étudiants. Certains sont sélectifs pour les ajouts de contacts, d'autres moins.

« Pour arriver à l'étape Facebook, il faut un minimum de contact. Par exemple je n'ajoute pas toutes les connaissances actuelles à la fac. La course aux amis n'a aucun sens. Avoir plus de 300 amis, ça n'a pas de sens. » Y.

« C'est vrai que ça peut paraître beaucoup d'amis, j'en ai entre 600 et 700. Mais j'ajoute facilement les personnes que je rencontre. J'ai bien conscience que ce ne sont pas de vrais amis, enfin pas tous, mais on se connaît. » H.

La suppression des amis est également sélective. Qui reste ami malgré le temps et la distance et avec qui on ne souhaite plus être ami ?

« Souvent sur Facebook, quand tu vois moins

les gens, tu supprimes le contact sauf pour ceux avec qui tu as partagé beaucoup de choses. Le fait de se voir moins fait que le contact n'est plus le même, mais même après 4 ou 5 ans, on peut encore être en liaison sur Facebook. » Y.

C'est le cas de certains amis du lycée avec qui il reste ami sur Facebook, donc suit leur activité, mais n'entretient plus de contact sauf quelques rencontres hasardeuses lors de ses retours à Rabat.

En général, le graphe « colle à la réalité » (Y.) ; il est « assez représentatif de mes amis » (N.) ; « le graphe est très représentatif du réseau d'ensemble, il n'y a pas de contradiction avec ce que j'ai mis en place dans mon réseau » (K.) ; « Le graphe est tout à fait logique, on voit bien la séparation géographique et temporelle » (M.).

La réalité représentée est une réalité en nombre mais pas forcément en importance affective : « C'est toujours plus facile d'ajouter des anciens amis du lycée ou de primaire plutôt que des membres de la famille » M.

Donc la proportion des clusters n'est pas forcément liée à l'importance des relations. Souvent le lycée est supérieur au reste. Peut-on penser à un effet de génération ? En partie puisque l'ouverture des comptes Facebook correspond souvent à cette période.

Il existe également un effet Facebook : on ajoute un ami parce qu'on a une proposition d'amis en commun ou une suggestion automatique. Ainsi un lieu prend de l'importance. Nous pouvons penser que le réseau entraîne le réseau.

## Réseaux des groupes

La première utilité méthodologique de la représentation de ces groupes a été de faciliter une certaine pré-reconnaissance virtuelle des liens entre les personnes du groupe et donc de permettre le « ciblage » de quelques personnes aux profils variés pour la réalisation des entretiens. En effet, l'analyse de ces réseaux met en évidence les liens entre les individus, la connaissance des « centralités » dans le groupe et la visualisation de groupes dans le groupe (clusters). Cet axe de recherche permet de poser quelques questions en lien avec la migration : Qui connaît qui ? Avec quelles connaissances communes ? Selon quelles temporalités de construction des réseaux ? Quels sont les liens que l'on qualifie de forts ou de faibles ? Et comment se concrétisent ces liens (recherche

d'un logement, d'un job, informations lors de l'arrivée, partage de soirées...) ?

L'illustration porte ici sur deux groupes bien différents dans leur structure et leur fonctionnement. Le premier groupe est celui d'une association étudiante marocaine de Lille. Il est très dense, et les individus, nombreux, sont très connectés. Le second n'a pas d'existence « réelle » en association : il s'agit d'un groupe d'étudiants marocains de Montpellier. Les individus sont relativement peu nombreux.

Pour aller plus loin dans la compréhension de la structure des groupes, une confrontation avec des étudiants a été organisée. D'abord une confrontation en groupe pour l'association lilloise Amel et une confrontation étudiant par étudiant pour le groupe des étudiants marocains de Montpellier.

### *L'Association Marocaine des Etudiants de Lille (AMEL)*

Pour la confrontation au graphe, nous avons réuni quatre étudiants pour comprendre la place des individus. La confrontation en groupe permet d'enrichir la connaissance sur le groupe, chacun apportant son expérience au sein de l'association. Nous avons donc eu un échange riche avec deux membres de l'ancien bureau de l'association et deux membres du bureau actuel.

Démêler les fils de ce groupe dense a finalement été relativement aisé grâce aux aller-retour entre les données du graphe et la rencontre des membres de l'association. Le graphe met en avant **des centralités qui se révèlent être des personnes ressources de l'association** (les membres créateurs). Les personnes les plus connectées, les plus actives (souvent les administrateurs et membres du bureau de l'association) se trouvent au centre du graphe.

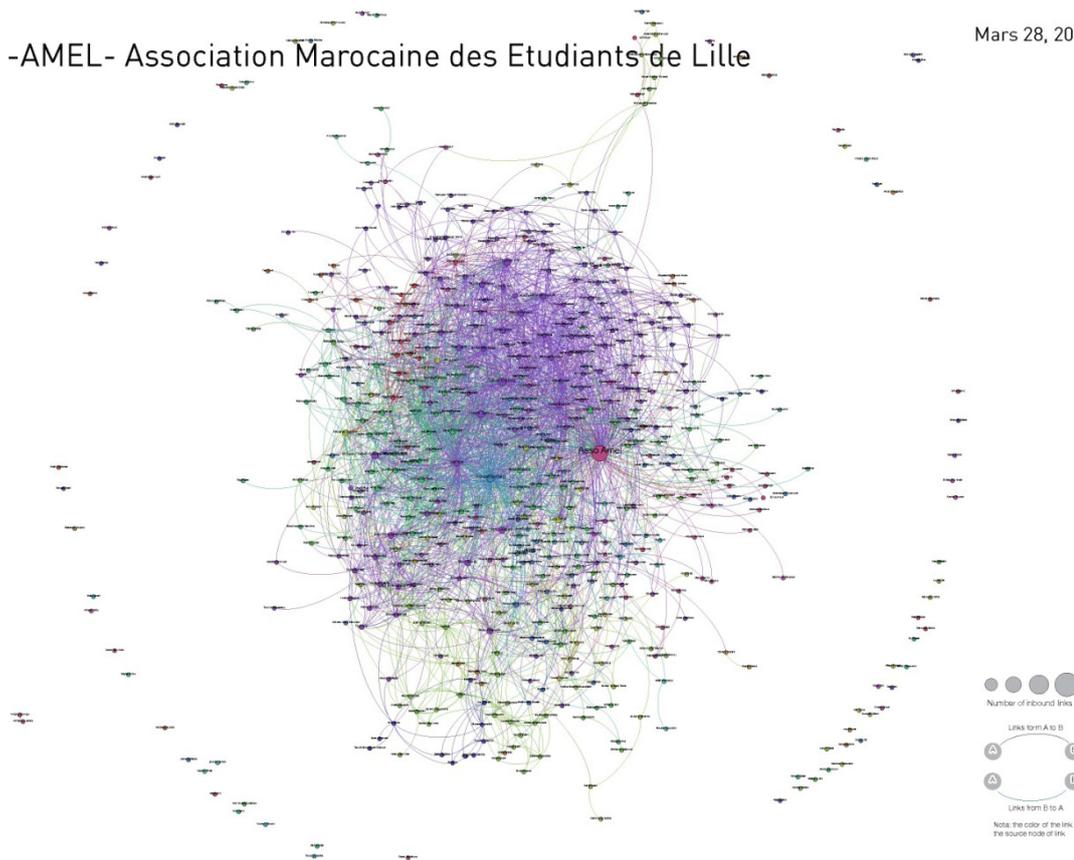
« C'est vrai que nous avons le plus de liens avec l'ensemble des membres de l'association. Mais j'ai rejoint l'association juste naissante en 2007 et je suis devenu président en 2008 jusque 2010. Donc j'ai bien eu le temps de connaître tout le monde ici. » W.

« Il y a environ 60 personnes adhérentes à l'association, mais en membres actifs, on est une petite vingtaine et c'est eux qui ressortent le plus sur le graphe. Sur Facebook, le groupe doit avoir entre 700 et 800 membres. » W.



## -AMEL- Association Marocaine des Etudiants de Lille

Mars 28, 2011



L'intérêt d'une analyse dynamique dans le temps réside également dans une meilleure compréhension des **enjeux de la passation de pouvoir**. En effet, un nouveau bureau a été élu en octobre 2010. Ces élus étaient de nouveaux arrivants à Lille donc quasiment vierges de tout réseau local. Leur position sur le graphe était alors périphérique (car peu connectés au reste du groupe). Aujourd'hui, ces individus ont migré vers le centre du graphe, ils occupent une place péricentrale et ont développé des liens intenses avec le reste du groupe. Cependant, les personnes qui apparaissent sur le graphe comme centralités majeures restent les créateurs historiques de l'association (toujours très impliqués dans la vie quotidienne des adhérents).

« Quand je suis arrivé ici, je ne connaissais personne. Après j'ai rencontré d'autres étudiants marocains à l'université et assez rapidement l'association. Tout s'est passé rapidement entre le temps où je suis arrivé en France et le moment où je suis devenu président de l'association, ça s'est fait en quelques mois. Donc c'est normal de ne pas avoir beaucoup de liens au début. Maintenant, chaque jour j'ajoute des contacts grâce à l'association. Je sens que je me

approche petit à petit du centre. » A.

« Aujourd'hui je passe un peu le relais, les nouveaux membres du bureau sont en demande d'être accompagnés. Mais ils ont déjà une base solide de ce qu'on a fait, il y a aussi la MDE [Maison des étudiants] et la visibilité importante de l'association qu'on a essayé de travailler. On essaie de leur faciliter les choses. » S.

« Je ne crois pas que j'aurais réussi sans eux [les membres de l'ancien bureau]. C'est vrai que dans chaque association, quand il y a la transition c'est un peu difficile. Mais par contre nous, on a pris le bureau et je crois que déjà une ou deux semaines après on avait déjà organisé une soirée, deux semaines après, une autre soirée, on avait organisé un voyage pour Cologne le 19 février. Mais il faut dire que l'ancien bureau, ils nous ont beaucoup aidé. C'est aussi passé par la connaissance des membres actifs de l'association et ça peut se voir sur le graphe. » A.

Une analyse approfondie du graphe nous permet de saisir l'historique et les temporalités de construction du groupe ainsi que **l'identification**

**de clusters** (le plus souvent par filière ou par année d'étude). Les regroupements sur le graphe traduisent donc une réalité.

« Si tu veux, c'est une question de réseau. Une fois qu'une personne l'intègre, il y a ses potes qui prennent connaissance et qui le rejoignent. C'est ce qui s'est passé. Au sein de l'association Amel, je dirais que 50% des membres sont des étudiants en licence ou en master en génie civil, d'où viennent les membres du bureau sortant. C'est donc un travail de réseau. » W.

« Des membres de l'Unem apparaissent également sur le graphe parce que nous avons des contacts forts avec certains d'entre eux. L'Amel fait aussi partie de deux réseaux d'associations françaises dont on retrouve aussi des membres : Animafac et Etudiants et développement. Ce sont des réseaux nationaux avec des associations du Maroc, d'Algérie, de partout. Ensuite on retrouve aussi des personnes des syndicats étudiants, surtout Sud et l'Unef, et des membres d'autres associations d'étudiants étrangers dans le cadre de la MDE, surtout les Sénégalais, les Libanais et les Algériens. En fait on voit des membres de nos réseaux personnels. » S.

Par contre, nous ne retrouvons pas de regroupement par ville d'origine.

« C'est la richesse de l'association. Les Marocains viennent des quatre coins du Maroc. Tu retrouves des marocains du Nord, du centre, de l'oriental, du sud. On s'est amusé à représenter la dernière fois les origines au sein de l'Amel, c'est d'abord ceux du Rif de la région du nord, puis des Soussis de la région d'Agadir, des Berbères quoi, et il y a des gens du grand Sahara, de Laayoune, et en premier c'est surtout Casablanca, ils sont très nombreux ici sur Lille. Au sein de l'association, on essaie de représenter tout le Maroc, on ne veut pas rentrer dans une guerre d'identité parce que même au Maroc il y a pas mal de courants qui essaient de s'imposer, comme les Amazigh, les gens de Fès, la plus vieille ville du Maroc d'où sont issus les élites du pays. Mais nous on veut représenter tout le monde. » W.

Les **discussions, l'organisation d'événements et les contacts réels** (invisibles sur le graphe) sous-tendent les liens observés sur le graphe. Nous observons également une fine couronne de personnes sans lien avec le reste du groupe.

« Ça nous a permis de connaître pas mal de monde par l'association. Avec l'association, j'ai carrément étendu mon réseau parce que quand on organise des soirées avec l'Amel, des soirées marocaines, il y a des gens qui viennent, qui demandent c'est quoi l'association, surtout les nouveaux, ceux qui viennent d'arriver à Lille. Ils demandent c'est quoi l'association, vous faites quoi comme activités... » A.

L'élargissement des réseaux personnels et du groupe sont liés, ils s'enrichissent mutuellement par l'ajout d'amis personnels dans le groupe et inversement.

En effet, les membres du groupe de l'Amel ont généralement été en contact « physique » avec un membre de l'association avant de rejoindre le groupe, ainsi la rencontre dans la vie réelle précède souvent les échanges virtuels. Certaines inscriptions au groupe se font pourtant dans un autre cadre par exemple pour obtenir des renseignements sur la ville, sur les études soit avant même d'y venir soit à l'arrivée de l'étudiant.

### *Les étudiants marocains de Montpellier*

Ce groupe n'ayant pas d'existence associative dans la réalité physique, le graphe est alors un outil privilégié de connaissance des liens et facilite la prise de contact avec les étudiants. La confrontation avec le graphe s'est faite tour à tour avec plusieurs étudiants.

**Au cœur du graphe**, nous retrouvons le créateur du groupe et l'ancienne administratrice (jusqu'en octobre 2010), mais l'actuel administrateur se trouve marginalisé. Le groupe fut créé à partir des amis du créateur et de l'ancienne administratrice puis c'est étendu de proche en proche. L'administrateur actuel a pris le relais par l'intermédiaire d'une amie en commun et assure une fonction de modérateur dans le groupe. Malgré son activité au sein du groupe sur Internet, il n'a apparemment pas développé de liens avec d'autres étudiants marocains du groupe. Le suivi dynamique nous permettra de voir l'évolution de son positionnement. D'autres étudiants apparaissent comme centralités sur le graphe, ce sont également les plus actifs sur le groupe Facebook.

« Je ne suis pas le fondateur du groupe, seulement l'administrateur depuis six mois, à partir de fin 2010. En fait, je n'ai rien demandé, c'est quelqu'un qui m'a proposé, l'ancien ad-

ministrateur, Ahmed. Il a vu que j'avais posté quelques messages et m'a demandé si j'étais intéressé parce qu'il quittait Montpellier. Donc je me suis engagé. (Ça t'a permis de rencontrer d'autres étudiants marocains ?) Pas beaucoup, c'était en partie des gens que je connaissais mais on va dire que je n'ai pas essayé de me faire de nouvelles connaissances, parce que j'étais pris par autre chose. C'était plus une responsabilité qu'une recherche de nouveaux amis. Ce n'était pas du tout mon objectif. Depuis que je suis modérateur, j'ai du connaître trois ou quatre personnes. C'est sûr que ce n'est pas le meilleur moyen pour avoir des amis. » Y.

« Ça me fait plaisir de voir que je suis centrale ! C'est vrai que je connais quasiment tout le monde dans le groupe, mais déjà avant d'être administratrice. On se connaissait par les soirées marocaines à Montpellier et je garde le contact avec beaucoup d'entre eux. » S.

#### **Les clusters sont assez difficiles à identifier.**

Toutefois les entretiens permettent de saisir certains regroupements notamment selon les écoles et universités fréquentées.

Une étudiante nous renseigne sur un groupe relatif à l'école d'architecture, un autre étudiant cible un groupe de l'école de commerce, tandis qu'un enquêté identifie la dispersion des étudiants de l'université des sciences : « *Les liens sont très éclatés.* » M.

**Le groupe suit davantage les connaissances de chacun** puisqu'il n'a pas d'autre visibilité (différent d'une association). Finalement, le nombre d'étudiants dans le groupe est relativement faible comparé aux 1900 étudiants marocains inscrits à Montpellier. Il est à noter la création récente du groupe Association des étudiants marocains de Montpellier en août 2011 (182 membres sont inscrits au 28 mars 2012).

Concernant le groupe de Montpellier, différents cas de figure se présentent. Certains groupes d'étudiants se connaissent dans la vie réelle et se retrouvent sur Facebook, tandis que d'autres se rencontrent virtuellement avant une potentielle rencontre réelle (cas de l'administrateur du groupe dont les liens sont développés principalement sur Internet).

« Je vois que je connais beaucoup de monde... J'ai l'impression que c'est un cercle restreint et qu'on se connaît tous. » A.

**La question de comment et pourquoi ils ont rejoint le groupe** a été posée. Certains répondent

pour revendiquer une identité marocaine, pour aider les nouveaux arrivants, d'autres pour faire des rencontres.

« Si je me suis inscrite au groupe, c'est plutôt le côté fière d'être marocaine. Et aussi si je peux donner de l'aide à quelqu'un, plusieurs personnes m'ont contactée et je les ai aidées, mais voilà. C'est plus pour apporter mon soutien parce que je ne voudrais pas qu'ils passent par les mêmes choses. » S.

« Je me suis mise dans le groupe pour connaître les Marocains à Montpellier. J'aime bien être avec des Marocains, c'est avec eux que je me sens mieux, alors c'était l'occasion de faire des rencontres et de proposer mon aide pour des démarches parce que je m'y connais un peu en démarches administratives. » S.

« Ça m'a permis de faire des connaissances, de se retrouver entre Marocains, c'était vraiment bien de pouvoir se rencontrer et devenir amis. On a organisé quelques sorties et des repas. Après comme je suis devenu ami avec certains d'entre eux, on se voyait sans passer par le groupe FB. Je me suis mis dans le groupe à la fin de mes études quand j'étais en train de chercher un travail, j'avais beaucoup de temps libre. » A.

« C'est mieux qu'une association parce que déjà c'est plus facile à gérer. Un ami vient d'arriver du Maroc et veut créer un nouveau groupe pour aider ceux qui rencontrent des problèmes en arrivant. En plus les étudiants qui sont encore au Maroc peuvent déjà s'informer par rapport à la ville d'études. Donc ça a plusieurs vocations, d'abord informer ceux qui veulent venir et ensuite aider ceux qui arrivent. On peut être informé pour les documents administratifs, pour le logement, pour les études. Chacun a eu une expérience qui peut aider les autres. » M.

« J'avais reçu une invitation et j'avais trouvé l'idée assez sympa donc j'ai accepté. (Tu attends quoi de ce groupe ?) ça peut servir à retrouver quelqu'un qui est à Montpellier et qu'on retrouve sur le groupe, on peut revoir des anciens potes. Mais sinon je ne sais pas trop. De toute façon les sorties nous on les fait entre nous, on est un groupe de 20 ou 30 personnes, on reste déjà entre marocains. » O.

Quand les étudiants regardent le graphe du groupe, beaucoup ont la même réaction : ils sont surpris de reconnaître tant de monde.

**Dans le groupe on ne parle pas de politique.**

Certains étudiants rencontrés sont membres du groupe mais ne sont pas actifs pour des raisons plutôt idéologiques, comme A. :

« Je ne suis pas un membre actif parce que vraiment on ne partage pas les mêmes idées. Ce sont des gens qui défendent le système marocain et la famille royale. Les autres étudiants sont nés avec leurs idées de leurs situations sociales, ils n'ont jamais discuté le rôle du roi au Maroc. » A.

En termes d'usages des groupes sur Facebook, pour les deux groupes, les échanges portent sur des thématiques proches (aide pour la rentrée, renseignements administratifs, soutien pour le logement ou le travail, rencontre des étudiants dans une même filière...). L'Amel intègre aussi le groupe Facebook comme un outil de communication au service de l'association. Les actions de l'association bénéficient alors d'une large visibilité, les événements comme les journées d'accueil ou les soirées et rencontres touchent un large public.

**Le retour du terrain et la compréhension du graphe**

L'objectif de cette étape est de prendre du recul par rapport aux entretiens pour répondre aux questionnements théoriques de densification des réseaux, de structure, de temporalités.

La mise en mots de cette confrontation au graphe permet de resituer l'historique de construction des réseaux et d'en identifier les différentes sphères. A partir du graphe, nous pouvons mettre en avant le parcours de l'étudiant depuis le pays d'origine jusqu'à aujourd'hui et avoir une connaissance des réseaux que l'étudiant entretient, crée ou laisse derrière lui.

Nous avons représenté ici de façon synthétique le réseau d'A. dont le graphe commenté est présenté plus haut [Voir page suivante]

Les individus combinent de multiples appartenances, que l'on retrouve sur la représentation de leur réseau Facebook. L'importance en volume n'est pas toujours à mettre en parallèle avec l'importance affective quotidienne.

L'illustration des possibilités d'interprétation se fait ici à partir de l'exemple d'A. Un croisement des données pour l'ensemble des réseaux person-

nels des étudiants et des groupes reste encore à faire.

Comme de nombreux étudiants confrontés à leur graphe Facebook, A. y retrouve les grandes étapes de sa vie.

Tout d'abord, signalons l'absence de la famille sur ce graphe excepté le frère Nabil au sein de la sphère « amis du Maroc ». Cette situation est représentative des réseaux égocentrés des autres étudiants. En général, la famille apparaît sur le graphe, mais sa place est mineure comparée aux amis et surtout par rapport à la place affective qu'elle occupe au quotidien. En effet la communication se fait plutôt par téléphone ou par Skype.

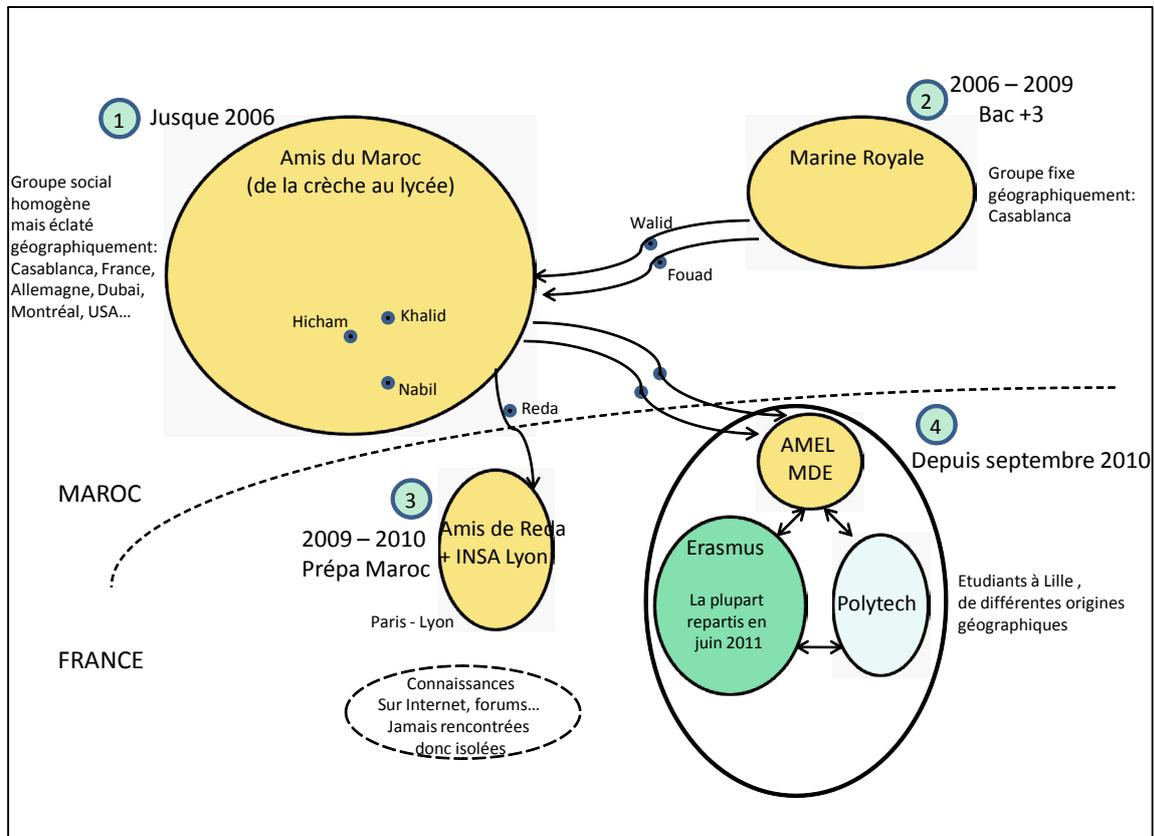
Pour A., la sphère des amis du Maroc est très dense, tous se connaissent puisqu'ils étaient ensemble de la crèche au lycée dans des établissements privés à Casablanca. L'entretien révèle également qu'ils sont presque tous voisins dans une résidence privée qui héberge les cadres de l'OCP (Office Chérifienne de Phosphate), donc les parents se connaissent également. C'est un groupe social homogène mais aujourd'hui éclaté géographiquement (Casablanca, différentes villes de France, d'Allemagne, des Etats-Unis, Dubaï, Montréal...). Au sein de cette sphère, nous retrouvons son frère et deux de ses meilleurs amis.

En suivant les temporalités de la vie d'A., la deuxième sphère est celle des premières années d'études supérieures au Maroc à la Marine Royale (pendant trois ans). Ce groupe est aujourd'hui principalement situé à Casablanca. Deux des meilleurs amis d'A. sont issus de ce groupe et se rapprochent donc de la première sphère sur le graphe (ils ont été présentés aux autres amis d'A.).

Ensuite, A. était inscrit pendant une année en prépa au Maroc. Le graphe est très intéressant puisqu'il oriente cette étape de sa vie vers la France par l'intermédiaire d'un de ses meilleurs amis, déjà dans une grande école en France. Pendant cette année, A. a développé des contacts en France en devenant ami avec les amis de Reda. La majorité du groupe est constituée d'étudiants marocains en France.

Enfin, l'arrivée à Lille pour les études constitue la dernière étape de sa mobilité. Au sein de cette sphère, nous retrouvons plusieurs sous-groupes : celui correspondant aux étudiants de son école (avec une majorité d'étudiants français), celui

## Recomposition des différentes sphères du réseau d'A., selon le commentaire du graphe



### Nationalités d'origine des groupes « amis »

-  Marocains ou majorité de Marocains
-  Majorité de Français
-  Internationales
-  Personnes isolées de différentes nationalités

Marine Royale

Lieux de rencontre des « amis »

**1** Jusque 2006

Temporalités des rencontres

Etudiants à Lille,  
de différentes origines  
géographiques

Caractéristique du groupe

MAROC FRANCE

Pays de connaissance des « amis »

 Khalid

Amis intimes



Liens principaux d'un groupe à un autre,  
personnes relais



Groupes très connectés

correspondant aux étudiants Erasmus rencontrés à la maison des étudiants (étudiants de toutes les nationalités) et enfin celui relatif à l'association Amel dont A. est le nouveau vice-président (surtout des étudiants marocains de Lille et également des étudiants étrangers d'autres associations hébergées à la maison des étudiants).

Le graphe matérialise des liens existants entre les clusters. Ils sont souvent le fait de personnes relais, d'amis qui ont fait la connaissance d'autres amis, soit par le degré d'intimité développé (Walid, Fouad, Reda sur le schéma) soit lors d'un voyage, adoptant ainsi la formule « les amis de tes amis sont mes amis ». Les personnes relais se déplacent alors sur le graphe, elles sortent du groupe d'origine et se dirigent vers le groupe rencontré plus tardivement. Des indices relatifs aux temporalités de construction des sociabilités sont alors perceptibles sur le graphe.

Le schéma d'interprétation permet donc de saisir le parcours de l'étudiant et notamment l'orientation vers l'étranger, ici la France, alors même qu'il suivait une prépa au Maroc. Ce type d'études facilite la projection vers un ailleurs possible par l'intermédiaire d'amis d'un ami.

Rappelons toutefois que l'objectif de cette schématisation n'est pas de démontrer le lien réel-virtuel des réseaux sociaux sur le Web mais bien de s'interroger sur la réalité que nous donne à voir ces réseaux virtuels.

Pour la représentation et la schématisation des groupes, nous pouvons nous demander comment se représente une communauté en réseau.

## Conclusion

L'intérêt et l'originalité de la méthode développée reposent sur l'aller-retour entre le terrain et le graphe. Ce dernier est mobilisé comme une ressource pour analyser les réseaux selon la réalité propre vécue par les enquêtés. La position réflexive des enquêtés permet de donner sens au graphe, de saisir une logique de représentation des réseaux non décriptables pour le chercheur seul.

La méthode proposée ici montre que, selon notre hypothèse, les réseaux sociaux du web des étudiants marocains reposent sur des sociabilités élargies dépassant la simple dichotomie espace physique / espace numérique. Nous pouvons penser que le réseau entraîne le réseau et que le

réseau virtuel cherche le réseau existant. En effet, les entretiens rendent compte du sens des clusters. Les regroupements se font par école, par lieux de rencontre, selon l'histoire personnelle des étudiants, selon l'engagement associatif ou militant...

La superposition du réel physique et des pratiques virtuelles permet un autre rapport à l'espace, aux lieux et aux liens. Les étudiants, dans une nouvelle relation à la distance, ont le choix des scénarios de déplacements, de rencontres, de projets et d'opportunités de circulations.

Les réseaux étudiés ici peuvent être qualifiés d'hybrides à plusieurs niveaux : chevauchement public/privé de réseaux entremêlés, mise en scène de l'identité, lien social basé sur les échanges informatiques. Les réseaux Facebook sont des espaces de groupes qui nous permettent de comprendre les intérêts des membres de la diaspora par les informations disponibles sur les profils des étudiants. Ces réseaux sont révélateurs d'identités et représentent une nouvelle source relative aux trajectoires des migrants. Ainsi les profils Facebook révèlent une articulation complexe entre le pays d'origine, le pays d'accueil, les orientations culturelles et culturelles. La sphère d'intérêts communs nous permet d'avancer l'existence d'une diaspora marocaine étudiante s'exprimant à la fois sur le Web et dans les territoires physiques.

Un des enjeux révélé par cette recherche est de saisir le passage d'un réseau à un autre dans la mobilité. Il s'agit de comprendre quel réseau est gardé, quel réseau est abandonné, quelles amitiés sont entretenues dans les différentes étapes de la mobilité et comment les réseaux sont mobilisés pour la circulation et l'intégration.

## Working Papers e-Diasporas, Avril 2012.

Houda Asal, *Dynamiques associatives de la diaspora libanaise : fragmentations internes et transnationalisme sur le web.*

Houda Asal, *Community sector dynamics and the Lebanese diaspora: internal fragmentation and transnationalism on the web.*

Kristina Balalovska, *Discovering 'Macedonian diaspora'. A Web cartography of actors, interactions and influences.*

Anat Ben-David, *The Palestinian Diaspora on The Web: Between De-Territorialization and Re-Territorialization.*

William Berthomière, « *A French what ?* » : *À la recherche d'une diaspora française. Premiers éléments d'enquête au sein de l'espace internet.*

Tristan Bruslé, *Nepalese diasporic websites, signs and conditions of a diaspora in the making?*

Tristan Bruslé, *Les sites diasporiques népalais, signes et conditions d'une diaspora en formation ?*

Anouck Carsignol, *South Asianism : Militantisme politique et identitaire en ligne.*

Sylvie Gangloff, *Les migrants originaires de Turquie : Des communautés politiquement et religieusement dispersées.*

Teresa Graziano, *The Italian e-Diaspora: Patterns and practices of the Web.*

Teresa Graziano, *The Tunisian diaspora: Between "digital riots" and Web activism.*

David Knaute, *Discovering the Zoroastrian e-diaspora.*

Priya Kumar, *Transnational Tamil Networks: Mapping Engagement Opportunities on the Web.*

Priya Kumar, *Sikh Narratives: An Analysis of Virtual Diaspora Networks.*

Priya Kumar, *Palestinian Virtual Networks: Mapping Contemporary Linkages.*

Simon Le Bayon, *Le Web pour une approche qualitative et quantitative de la diaspora bretonne ?*

Eric Leclerc, *Le cyberspace de la diaspora indienne.*

Eric Leclerc, *Cyberspace of the Indian diaspora.*

Emmanuel Ma Mung Kuang, *Enquête exploratoire sur le web des Chinois d'outremer. Morphologie du web et production de la diaspora ?*

Sabrina Marchandise, *Investir le web social des étudiants marocains en mobilité internationale. Une méthode imposée par le terrain.*

Francesco Mazzucchelli, *What remains of Yugoslavia? From the geopolitical space of Yugoslavia to the virtual space of the Web Yugosphere.*

Oksana Morgunova, *National Living On-Line? Some aspects of the Russophone e-diaspora map.*

Mayhoua Moua, *Figures médiatisées d'une population en situation de dispersion : Les Hmong au travers du Web.*

Marie Percot & Philippe Venier, *Les migrant indiens du Kérala à travers le Web.*

Dilnur Reyhan, *Uyghur diaspora and Internet.*

Dilnur Reyhan, *Diaspora ouïghoure et Internet.*

Yann Scioldo Zürcher, *Mémoires et pressions sur la toile ? Étude des Français rapatriés coloniaux de la seconde moitié du vingtième siècle à nos jours.*

Marta Severo & Eleonora Zuolo, *Egyptian e-diaspora: migrant websites without a network?*

Ingrid Therwath, *Cyber-Hindutva: Hindu Nationalism, the diaspora and the web.*

Ingrid Therwath, *Cyber-Hindutva : le nationalisme hindou, la diaspora et le web.*

Aurélié Varrel, *Explorer le web immobilier des migrants indiens.*